Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 80 (1953)
Heft: 12

Artikel: Archives sonores des patois vaudois : l'action de Radio-Lausanne
Autor: Blanc, Fernand-Louis
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-228723

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ARCHIVES SONORES DES PATOIS VAUDOIS

L'action de Radio-Lausanne

par *Fernand-Louis Blanc*, metteur en ondes

Revenant à un projet qui avait été étudié et très partiellement exécuté bien avant la guerre, Radio-Lausanne, sollicité par les milieux patoisants vaudois, a repris la question des archives sonores des patois romands.

J'ai été désigné par M. J.-P. Méroz, directeur de Radio-Lausanne, pour créer ces archives et les administrer par la suite, en fonction des besoins. Le Nouveau Conteur vaudois et romand *a tenu ses lecteurs au courant de ces faits par le truchement de M. Charles Montandon, un étudiant lausannois qui s'est pris d'affection pour la cause et la sert avec un zèle dont on doit hautement le féliciter.*

Il me paraît utile de donner ici, et au moment où se termine la première phase de notre action, quelques renseignements sur le problème posé et en voie de résolution.

Dès l'abord, je me suis rendu compte que nous ne saurions parvenir à nos fins, si nous ne réunissions pas autour de l'idée, un aéropage aussi complet que possible. Par cooptation un noyau a été formé, puis le cercle a été agrandi et, désormais, nous travaillons avec le sentiment de n'avoir laissé à l'écart personne qui pût apporter sa part à l'œuvre entreprise. Les patois sont une spécialité, si j'ose dire, et on court le risque, si l'on ne s'en défie à temps, de laisser de côté des personnalités ayant leur mot à dire, des avis et des remarques critiques à formuler.

Autour de notre microphone, on pourra réaliser l'unanimité, la communauté désirables, puisqu'aussi bien l'enjeu a été élevé sur le plan radiophonique et par conséquent national, voire international. Les gages que donnent nos moyens techniques, l'objectivité habituelle de nos enquêtes, l'organisation de nos services intérieurs et extérieurs, tout cela mis à la disposition de la cause par la radio, doit permettre, en quelques années, de constituer ces archives, des archives vivantes, bien entendu, et non une discothèque qui s'empoussière !

Dois-je le redire ? Dès le début nous avons rencontré les appuis et la collaboration spontanée de tous et de chacun. Le plan de travail que j'ai soumis lors de la séance constitutive de notre groupe de patoisants, a été ratifié et augmenté des suggestions faites par d'aucuns.

Nous savons où nous allons et nous savons aussi, ce qui est essentiel, *comment* nous y allons. C'est là une heureuse garantie de fécondité pour nos efforts. L'amateurisme à quoi nos patois furent voués par la force des choses. peut faire place, désormais, à une action concertée, constamment supervisée par les mieux qualifiés d'entre nous, dans chaque domaine. Pour les problèmes de langue, de documentation, de recherches, des personnalités véritablement préparées à cette tâche.

Et pour les questions techniques — et parmi elles, celles de l'interprétation et des classements ultérieurs — Radio-Lausanne intervient.

Je ne parlerai donc ici que de ce qui incombe à nos offices personnels.

La connaissance du patois, d'un patois, n'implique pas nécessairement l'aptitude à le bien dire. Or, nos archives sonores visent à conserver avant tout et outre le langage lui-même, les manières authentiques de le prononcer. Chacun ne sait pas, sans l'avoir appris, parler correctement, ni surtout « dire » comme il faut. Avec la formation professionnelle que nous possédons à Radio-Lausanne, il nous est aisé de départager les interprétations et de les classer selon leurs mérites et leur vraisemblable authenticité. S'appliquant au patois, nos méthodes porteront le maximum de fruits et cela dans la mesure où nous serons nous-mêmes bien informés.

Outre la lettre, il y a l'esprit. C'est pourquoi nous avons veillé aussi à ce que nos enregistrements ne portent pas exclusivement — comme s'en manifestait la tendance — sur l'anecdote, le fabliau ou le mot à l'emporte-pièce. Il faut qu'ils nous donnent un reflet fidèle des patois pris sur le vif dans la quotidienneté de la vie. Le patois fut, dans certains cantons, et est encore dans d'autres, une langue bien vivante, utilisée en toute circonstance, intimée dans les moindres activités dans les affaires comme dans les actes solennels de la religion ou du drame intérieur. C'est pourquoi il importe de quêter nos documents partout et de nous permettre des investigations ailleurs qu'à la pinte ou au cours des veillées.

Certains en cela de poursuivre là où il fut et là où il est, ce langage que menacent les tendances modernes, nous soignerons avec tout le zèle désirable le choix de nos textes. Bien classés, ils seront une source d'information précieuse pour les curieux et les spécialistes de la science linguiste.

Le grand concours que nous lancerons cet automne, doté de prix nombreux et assez substantiels, doit nous faire recueillir une matière abondante et de qualité.

Les milieux patoisants, réchauffés par l'entreprise qui est aussi la nôtre désormais, ont déjà trouvé un regain d'activité et de dévouements sans quoi rien ne se ferait de durable, de valable. Qu'ils nous fassent confiance et rallient le bel étendard qu'on vient de brandir au-dessus des indifférences et de l'inertie, ces forces qu'on n'est jamais assez nombreux pour les combattre avec succès.

A nos abonnés et lecteurs !

Vous savez tous que la publicité contribue à la vie du journal. Pour que le « Nouveau Conteur » soit toujours digne de son long passé,

FAVORISEZ NOS ANNONCIERS

et surtout dites-leur bien que vous avez lu leur annonce dans le « Conteur ».